

---

STAUB, Martial, VOGEL, Klaus A., *Wissen und Gesellschaft in Nürnberg um 1500. Akten des interdisziplinären Symposions vom 5. und 6. Juni 1998 im Tucherschloß in Nürnberg*

Julien Demade

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1262>

DOI : 10.4000/ifha.1262

ISSN : 2198-8943

**Éditeur**

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

**Référence électronique**

Julien Demade, « STAUB, Martial, VOGEL, Klaus A., *Wissen und Gesellschaft in Nürnberg um 1500. Akten des interdisziplinären Symposions vom 5. und 6. Juni 1998 im Tucherschloß in Nürnberg* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2001, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1262> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1262>

---

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

---

# STAUB, Martial, VOGEL, Klaus A., *Wissen und Gesellschaft in Nürnberg um 1500. Akten des interdisziplinären Symposiums vom 5. und 6. Juni 1998 im Tucherschloß in Nürnberg*

Julien Demade

---

- 1 Si Nuremberg était, à la fin du Moyen Âge, l'un des grands centres intellectuels non seulement de l'Allemagne mais aussi de l'Europe, pour la production aussi bien que pour la diffusion du savoir, et si conséquemment l'historiographie nurembergeoise a fait la part belle tant à l'histoire des idées qu'à celle de leurs supports, M.S. et K.A.V., organisateurs pour la Pirckheimer-Gesellschaft d'un colloque sur les rapports entre savoir et société à l'orée de la Renaissance ont, en raison de leur problématique même, choisi d'autres voies : celles d'une part du savoir pratique (savoir de la pratique avec F. Fuchs, savoir producteur d'une pratique pour M. Schieber), d'autre part, en raison de la prégnance du problème dans ces temps de réforme, celles du savoir directement ou indirectement lié au culte – toutes ces approches thématiquement différentes du Wissen étant reliées par leur intérêt pour des formes de savoir qui ne témoignent pas d'une novation (d'un progrès, dirait l'historiographie traditionnelle) mais d'un savoir commun en acte, et pour des savoirs tous intimement liés au temps (le passé chez M.S. et R. Slenczka, le présent pour F. Fuchs, le futur chez U. Meyer).
- 2 M.S., plaçant au cœur de son enquête le savoir du passé, si essentiel à la culture médiévale, et se plaçant, par les deux sources choisies, de part et d'autre de la Réforme, montre, à l'exemple des images de deux manuscrits généalogiques (Geschlechterbücher), la transformation radicale du rapport aux ancêtres produite par l'adoption de la théologie luthérienne – transformation sur l'importance sociale de laquelle il n'est pas besoin, dans une société nurembergeoise où le groupe patricien fonde son identité sur sa structuration en lignages, d'insister. En effet, l'unicité du lien

établi entre le salut et la foi rend inefficace l'intercession des vivants pour les morts, et supprime donc le rôle central de la memoria, pratique fondatrice de groupes – lignagers dans le cas des manuscrits généalogiques. La conséquence n'est pas seulement une réorganisation du lien social – dont le centre n'est plus le lignage mais le Conseil qui regroupe les lignages (comme en témoignent les modalités transformées de production et de circulation de ces manuscrits) – mais aussi une réorganisation du contenu du savoir du passé (savoir qui ne vise plus ce qui dans le passé est susceptible de réadvenir, faisant ainsi lien entre les générations, mais qui vise l'événement singulier), et donc des formes d'inscription de ce savoir, qui passent du monument au document. M.S. dégage ainsi l'une des raisons essentielles de l'apparition, au XVI<sup>e</sup> s., d'un rapport au passé qu'il nomme *antiquarisch*, et non pas *historien* – mais le lecteur ne pourra éviter de se demander dans quelle mesure la chronologie proposée par R. Koselleck reste compatible avec une telle problématique. C'est également à une forme, autre, de memoria que s'intéresse R. SLENCZKA : les épitaphes portées sur des tableaux de dévotion, dont elle montre que, en lien avec l'image, elles assument une double fonction de Wissensvermittlung, puisque par l'affirmation d'une prise de position théologique c'est le savoir théologique du donateur qui est manifesté.

- 3 Les testaments des Tucher, étudiés par U. MEYER, témoignent eux du lien entre le savoir et l'agir : il n'est possible d'assurer la reproduction de formes spécifiques de répartition du patrimoine dans la parentèle (formes qui visent à permettre la reproduction durable de la famille), que par un double savoir permettant une double manipulation, savoir juridique et savoir généalogique. Quant à la correspondance diplomatique de Hans Pirckheimer, analysée par F. FUCHS, si le savoir qu'elle transmet au Conseil de Nuremberg sur la cour de Vienne a pour fonction de rendre possible l'action de la ville, elle suppose de la part du destinataire une connaissance précise des destinataires, afin que les informations qu'il transmet aient l'effet qu'il leur souhaite – mais aussi parce que la transmission du savoir est un moyen de produire un savoir sur la compétence de celui qui l'émet.
- 4 Plus classiquement, et de manière plus discutable, M. SCHIEBER fournit un bref aperçu des institutions qui assuraient à Nuremberg la transmission du savoir, et des tentatives du Conseil pour les modeler à son gré. S'il est indiscutable que dès la dernière décennie du XV<sup>e</sup> s. se fait jour une politique éducative municipale, M. Schieber la surestime, l'essentiel n'étant pas dans cette volonté mais dans son incapacité à s'imposer, qui contraste avec la réussite des mesures, autrement lourdes pourtant, prises dans le contexte tout différent des années qui suivent immédiatement l'introduction de la Réforme (suppression d'une des écoles les plus importantes, la Spitalschule, et création d'une institution nouvelle, le Gymnasium).
- 5 Julien DEMADE